Le grand retour du savoir-faire et de l'émotion dans l'art contemporain

CANTONALE BERNE JURA
Pour son édition 2025-2026, le Musée jurassien des Arts à Moutier a rassemblé des artistes dont les savoir-faire vont de la gravure, à la peinture, la sculpture, la photographie ou la vidéo et d'autres, dont les techniques s'avèrent plus artisanales, comme le crochet, la céramique et l'art de la broderie. Et cette diversité fait du bien.

Pénétrer dans la nouvelle aile du musée, c'est poser le pied dans un espace où la chaleur du rouge côtoie d'imposants noirs profonds et où des œuvres déjà vues (*Branche,* une carotte en béton réalisée par le talentueux Christophe Bregnard) côtoient des œuvres récentes, l'illustre le subtil *Mon beau Graitery* réalisé par Philémon Léchot. Ce dernier nous explique ce passage du portrait au paysage: «Je me suis concentré cette année sur des paysages dans lesquels cela me faisait du bien de me perdre. Dans ce pastel, j'ai surtout travaillé sur la masse sombre de sa forêt, devenant douce avec la distance, comme une sorte de grand velours qui m'enveloppe. Ce dessin raconte pour moi le rapport intime qui se crée au fil des années avec les paysages qui nous sont chers.»

Vision de la nature

Vous l'avez compris, le fil conducteur de l'exposition semble être une vision sensible et intériorisée de la nature, à l'image de cette œuvre qui irradie dans la salle *Avons-nous oublié de contempler Mère Nature?* Ce diptyque de Naara Bahler (née en 1989) se compose d'une photographie argentique transférée sur papier peint et d'un morceau de lin où ont été imprimés diverses feuilles et fleurs séchées et le squelette d'un primate traversant le bleu d'un cyanotype. Une technique apprise en autodidacte mais qui fait le lien avec la radiologie qu'elle a d'abord étudiée à l'Université nationale de Cordoue.

Au centre de la salle, apparaît *La Marelle* (2025), une sculpture de Marie José Comte (née en 1946). Cette marelle composée de plusieurs plaques de verre posées sur des pierres suggère à elle seule toute la vulnérabilité de notre planète tout en rappelant la fragilité de l'existence. Ôter un caillou pour le lancer, c'est risquer de casser l'œuvre. Sauter à cloche-pied, c'est prendre le risque non seulement de détruire le jeu mais également de se blesser. On sent aussi dans cette œuvre l'importance de la composante spatiale (ce vide entre le verre et le sol) pour celle qui fut diplômée en architecture à l'EPFL. En thématisant le lien profond qui existe entre l'être humain (l'enfant) et la nature (la pierre mais aussi le ciel qu'il faut atteindre), Marie José Comte suggère peut-être qu'à cause du dérèglement climatique, il est déjà trop tard, y compris pour les plus jeunes d'entre nous.

Trois touches d'art textile

Liza Vadénoff (née en 1958) a consacré 1200 heures de broderie à la réalisation de ce paysage au héron pique-bœufs, oiseau qu'elle envisage comme subtil indicateur du réchauffement climatique. Max Wymann (né en 2000) présente un tout autre travail textile, plus conceptuel. Trois mots «rest», «rot», «riot» (repos, pourriture, révolte) forment le motif de cette bannière au fil de soie écru et crocheté. Destiné à être accroché au-dessus d'un lit, cet étrange drapeau souligne l'importance du repos pour l'artiste qui y voit un acte de résistance politique.

Philémon Léchot, *Mon beau Graitery,* 2025, pastel sur papier calque, 50 x 40 cm. PHOTO PHILÉMON LÉCHOT

Vue de l'exposition. Au fond, la grande œuvre de Naara Bachler. Au sol, *Branche* de Christophe Bregnard et *La Marelle* de Marie José Comte. PHOTOS IL

Quant à l'œuvre en laine crochetée réalisée par Jürg Benninger (né en 1966), il est fort probable qu'elle ne vous laissera pas indifférent. Un personnage agenouillé tient une gerbe de fleurs dont s'échappent – tels des pétales emportés par le vent – des lèvres rouges. Mais le titre *Getöse* (bruit) et l'histoire personnelle de l'artiste suggèrent une interprétation moins romantique. Benninger souffre en effet de déficience auditive et doit dès lors constamment lire sur les lèvres. Aux cris de ces bouches inaudibles répond judicieusement la vidéo silencieuse *Casting II/La foule* (2022) du collectif MML. Celle-ci propose de rendre visible des individus choisis pour incarner une foule anonyme et une vision fantasmée du «peuple du désert». Juste sublime!

En bref

Le jury composé de Mireille Henry, de Félicia Fasel et de Mélanie Devaud, conservatrice ad interim du MJA, a également sélectionné Daniel Breu, Lea & Adrian, Carla Blanca Corminboeuf, Alexandre Cottier, Anna Lena Eggenberg, Lulu & Whiskey, Sara Gassman, Mathia Gremaud, Dîlan Kiliç, Gérard Lüthi, Kira Mäder, Anastácia Kazmina, Maxence Neveu & Ifé Niklaus, Sheang-Li Pung, Daria Samoilova, Caroline Singeisen, Jérôme Stünzi, Aviv Szabs, Joshua Valentin, Santo Von Gunten, Raphael Klaus von Matt, Wolfgang Zät et Anke Zürn qui méritent eux aussi le détour.

ISABELLE LECOMTE

Cantonale Berne Jura, Musée jurassien des Arts, Moutier. Jusqu'au 25 janvier 2026.

Sara Gassman, *Heisse Quelle 40* (Source chaude 40), 2024, céramique émaillée, 34 x 41 x 3,5 cm.

HORS-D'ŒUVRE

Sans titre, Marcel-André Droz, 2002, technique mixte sur papier, 99 x 69 cm. Division technique du CEJEF, Porrentruy. PHOTO OCC

Marcel-André Droz

Un motif répétitif, de base géométrique et exécuté de manière spontanée, produit volontiers un effet de tissage organique. Tel est le cas de cette œuvre de Marcel-André Droz dont on mesure ici l'intérêt pour l'esthétique graphique, les superpositions et les effets de transparence. Sans début ni fin, les mouvements circulaires et irréguliers du pinceau, dont les traces de poils sont bien visibles, forment une trame cyclique presque hypnotique. Tantôt jaune pâle ou jaune d'or, tantôt roses ou d'un bordeaux profond, les cercles jouent à cache-cache les uns derrière les autres. Posé par-dessus, un maillage translucide crée comme un écran qui trouble la vision. L'œil se surprend à l'ajuster continuellement, puis s'abandonne, se laisse finalement emporter par les méandres des coulées blanches qui parcourent toute la verticalité de la composition. Elles en accentuent le dynamisme, à peine ralenties dans leur flux vital irrépressible par les menus barrages horizontaux et obliques que leur opposent les fines lignes de couleur sombre.

L'œuvre a fait partie d'une exposition au Centre culturel du Soleil à Saignelégier qui présentait la recherche de l'artiste autour de cette rotondité en voie d'abstraction, après un abord plus figuratif centré sur la nature morte et la pomme en particulier.

L'artiste

Marcel-André Droz est né en 1967 à Tavannes. Il vit à La Chaux-de-Breuleux et a installé son atelier dans son village natal. Formé au graphisme à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, il exerce dans la profession et anime des ateliers d'expression artistique à Lausanne. Puis il s'oriente résolument vers l'art-thérapie qui constitue actuellement son activité principale (diplôme postgrade en psychothérapie artistique au Goldsmiths University College de Londres).

Photographe, vidéaste, auteur d'installations et de performances et avant tout peintre, il ancre à présent sa recherche dans le paysage qui lui est familier, pour explorer les espaces d'ombre et de lumière, d'opacité et de transparence, privilégiant les médiums propres à son territoire professionnel initial: les encres, les lavis, craies et autres gouaches qu'il aborde avec un apport modéré de la couleur.

Dès 1991, Marcel-André Droz a présenté son travail en Suisse et en France, en collectif notamment dans le cadre de Visarte dont il est membre. Personnellement il a exposé une demi-douzaine de fois, en 2002 et 2015 (en duo avec Alain Stocker) au Centre culturel du Soleil à Saignelégier et à la Galerie de la FARB à Delémont en 2022. **SSR**

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.